

## **Le jour de la mort du monde**

L'apôtre Paul écrivait aux Corinthiens que la chair et le sang ne peuvent pas hériter du royaume de Dieu, pas plus que l'éphémère n'hérite de l'immortel. Le jour où le monde a commencé à mourir, ces mots ont pris pour moi une vérité tranchante. Tout d'abord, nous avons vu des milliers d'espèces migrer hors saison, abandonnant leurs habitats comme si elles fuyaient un ennemi invisible. Puis, des villes entières et des pays sont devenues inhabitables d'un jour à l'autre. Pour des raisons que nous ne pouvions pas comprendre, l'air s'étouffait, se vidant peu à peu de sa vie.

Dans les jungles d'Amérique du Sud, une mutation avait commencé à se répandre, stoppant les plantes dans leur productions d'oxygène. Les cellules végétales se reprogrammaient, privilégiant la production de sucre, s'adaptant à des sols mourants. D'abord, ce n'était qu'une curiosité scientifique, une anomalie perdue dans un recoin oublié du monde. Puis, les gens ont commencé à mourir, suffoquant dans leur sommeil.

Chaque jour, des foules d'hommes et de femmes marchaient vers leur tombe, sans un grain de foi pour l'avenir. Et le plus triste, c'est que même les vivants semblaient déjà morts dans leur esprit. Avec chaque lever de soleil, l'espoir devenait une monnaie rare, un joyau fané dans les coeurs des simples mortels. Pourtant, je m'efforçais de garder la foi, pour mes enfants, et pour que leurs enfants puissent un jour voir aussi la lumière.

Je suis le docteur Alec Gylkison, et ma mission est de sauver le monde. Pendant des années, j'ai travaillé sur un sérum destiné à renforcer les chloroplastes des cellules végétales, un coup de fouet pour qu'elles reprennent leur cycle de vie habituel. Nous l'avons testé sur plusieurs fruits et légumes des derniers vergers qui nous restent. Les résultats sont toujours en dessous des attentes. Mais le temps manque. Selon tous nos modèles, la vie animale sur Terre s'éteindra dans quelques semaines. Notre seule chance est de lancer la production massive du sérum et de le disperser dans l'air pour atteindre le plus grand nombre de plantes possible.

Ce soir, il pleut. Une pluie d'été lourde et tiède qui tache les trottoirs de ronds sombres comme des peaux de léopard. Par ma fenêtre, j'aperçois de petits feux, épars dans la ville. En contrebas, des familles sortent leurs plantes d'intérieur pour les brûler sur de grands bûchers collectifs, comme on le ferait autrefois pour des rois-enfants ou des parents mourants. Je dois encore vérifier la version finale de mon sérum et le préparer pour demain matin. Mais je n'arrive pas à m'arrêter, à cesser de répéter les mêmes tests encore et encore. Il n'y a pas de marge pour l'erreur.

Soudain, un frisson étrange me parcourt. Quelqu'un est là. Tout proche. Je lève les yeux vers la porte d'entrée. Silence absolu. Puis, dans un rayon de lumière, une silhouette émerge du mur. Elle le traverse comme un fantôme, flottant tel un ange. Je ne vois pas son visage. Il est drapé d'un grand manteau vert qui ondule comme une robe de mariée dans un vent invisible.

- J'ai besoin de vous, docteur Gylkison, dit-il d'une voix profonde et rauque.

Suis-je en train de rêver ? Cet étrange visiteur serait-il une hallucination née de mes nuits sans sommeil ? Les mots m'échappent d'un coup. Parmi toutes les questions qui me brûlent, une seule franchit mes lèvres.

- Vous me connaissez, et vous connaissez mon travail... mais nous ne nous sommes jamais rencontrés. Êtes-vous un ange ?

- Je ne viens pas de ce monde, docteur Gylkison. J'ai voyagé à travers le temps et l'espace pour vous trouver en cet instant précis. Dix mille ans de civilisation vont disparaître de votre planète, sans explication. L'Apocalypse approche à grands pas, et j'ai besoin de votre aide pour l'arrêter. Votre œuvre est la clé de la survie de ce monde.

Je me demande si mes prières ont enfin trouvé une réponse. Est-ce là le signe qu'un avenir existe encore pour cette planète ? Quoi qu'il en soit...

- Mais il y a une chose que vous devez comprendre, docteur. Votre sérum, dans son état actuel, accélérera la fin de votre monde. Vous n'avez aucune raison de me croire, mais je vous supplie d'écouter mon histoire.

- Je ne connais même pas votre nom. Comment pourrais-je vous faire confiance ?

- Appelez-moi Paria. La mutation que vous observez dans les plantes de votre monde... elle a aussi ravagé ma planète. Je n'ai pas pu sauver mon foyer, et depuis, je suis condamné à errer dans l'univers, assistant à la répétition de cette tragédie, encore et encore.

“Ce n'est pas un accident, docteur. Nous croyons souvent que le règne végétal est paisible, passif. Rien n'est plus faux. Dans les marais, les plantes se battent pour chaque goutte de lumière. Dans les forêts, les lianes étranglent les troncs. Les plantes sont les créatures les plus violentes de votre biosphère. Mais leur violence est lente, imperceptible à vos yeux... du moins, jusqu'à cette mutation.”

Je m'effondre sur ma chaise. Chaque mot de Paria me semble réécrire tout ce que je croyais savoir. Mon ennemi est conscient. Et ses actions débordent d'intentions.

- Nous n'étions jamais censés partager ce monde avec elles.

- Vous commencez à comprendre, docteur. Cette mutation n'est pas un caprice de la nature. C'est un jugement. Par leurs racines, les plantes ont communiqué, conspiré. Et elles ont décidé que votre espèce était un parasite. Elles ont choisi de vous exterminer pour assurer leur survie.

- Si nous sommes en guerre, une guerre que nous ne pouvons gagner, alors tout espoir est perdu.

Mon esprit vacille. Je ressens ma voix trembler. Paria, implacable, reste imperturbable.

- Pas tout à fait, docteur. Vous pouvez attaquer leur mémoire. Effacer l'idée même de cette guerre. Mais pour cela, votre sérum ne doit pas être un remède. Il doit devenir un poison. Une arme biologique capable d'infecter leur réseau racinaire collectif. Il faut leur ôter la mémoire. C'est la seule chance pour votre monde.

- Donc je commettrais un génocide. Tuer la conscience de chaque plante vivante de la planète. Effacer des millénaires d'informations, jamais connues de l'homme. Il n'y a peut-être pas de retour en arrière pour ce jugement, mais on ne sait pas ce qu'elles décideront si nous effaçons leur

mémoire. Elles peuvent devenir erratiques, déraisonnables, encore plus qu'elles ne le sont maintenant.

Paria resta en silence. Il ne pouvait me convaincre de prendre la décision nécessaire. Cela devait venir de moi. Je devais décider par moi-même si le sacrifice à venir valait la peine de sauver le monde. Il s'avança vers la fenêtre, observant la ville en silence.

- Que se passera-t-il pour vous si nous sauvons le monde ?

- Je ne sais pas. Vous n'avez aucune idée du nombre de fois où j'ai été témoin de l'Armageddon. Chaque civilisation dans cet univers partage l'évolution et le même destin. Tout ce que je peux faire, c'est errer, être témoin de leurs créations et me souvenir d'elles une fois qu'elles auront disparu. Cela fait longtemps que j'ai accepté ce destin. Mais aujourd'hui, je vais pouvoir faire un choix différent.

“Si je peux vous partager quelque chose, docteur, il y a une leçon que j'ai apprise au fil de tout ce temps. Quelque chose que j'ai observé comme étant vrai dans chaque monde. Il y a des choses qui arrivent par hasard, parfois des choses terribles sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle. Et il y a des choses qui arrivent parce qu'on les provoque. À moins que nous soyons prêts à changer le futur, nous sommes destinés à en souffrir.”

Il commença à marcher vers la porte, son dos tourné vers moi.

- Je vous ai dit tout ce que je pouvais. Ce qui se passera ensuite dépend de vous.

Et il disparaît, aussi soudainement qu'il était apparu quelques minutes plus tôt. Paria n'est plus. Je passe le reste de la nuit à modifier la formule du sérum. À l'aube, alors que la ville se réveille et que la production de masse commence, je commence à envisager un autre projet. Un testament, pour ceux qui viendront après, au cas où l'Armageddon arrive. Je suis le docteur Alec Gylkison, et si vous êtes en train de lire cette histoire, alors vous connaissez le destin de mon monde.